

## Performance de Khalil Joreige et Johanna Hadjithomas

2012-01-11 21:45:55 By Martin

Je reviens pour la deuxième fois au 3bisF, centre d'art contemporain au coeur de l'hôpital psychiatrique de Montperrin. Nous attendons dans le hall, à côté des cellules d'internement. Il y a beaucoup de monde, nous rentrons dans la salle. Quelqu'un est assis sur la scène, devant un bureau et un ordinateur portable. Dix minutes après être rentrés, les lumières s'éteignent, silence, presque. Un film passe, je comprends pourquoi avoir choisi ces images à la fin de la performance. L'homme assis au bureau met une lampe de bureau sous tension, l'air sérieux, un verre à vin rempli à moitié d'eau dont il ne plongera ses lèvres qu'une fois en une heure de lecture quasi continue. Je ne m'attendais pas à ce que cette performance soit plus vocale que physique. La notion de performance impliquant pour moi systématiquement le corps, l'homme, Khalil Joreige, ne bougea de son corps que ses lèvres, pour parler et pour boire.

De quoi allait-il parler pendant une heure ?

Au début je ne cacherai pas que j'essayais de compter les feuilles qu'il restait à lire, et je fis ce méchant coup d'œil presque instinctivement durant une heure. Cependant je fus très intéressé par le propos de Khalil ainsi que les images qui défilaient à mesure qu'il lisait. Je me rectifie légèrement quand à l'implication du corps puisqu'il lui fallait aussi développer son bras droit et effectuer une pression de l'index sur le clavier à chaque fois qu'il devait changer d'image. Khalil raconta plusieurs anecdotes de tournages dont une en particulier parlant d'une photo et d'une vieille histoire de coeur qui se transforma en histoire de moeurs. Cette histoire pose directement le souci du droit à l'image ect... Je ne m'attarderai pas sur cette histoire mais sur une anecdote photographique et vernaculaire. Cette notion assez difficile à assimiler est définie ainsi par Martin Parr : "On peut dire qu'une définition du vernaculaire en photographie est de faire sans savoir que l'on fait." Le photographe que présentait Khalil faisait des photos de Beirut avant la guerre, dans un souci de sauvegarde de patrimoine. Il était conscient qu'il prenait ces photos comme les Becher. Le plus intéressant ce sont ces tiroirs bourrés de négatifs non développés, car soucis financiers. Aujourd'hui qui développerait ces négatifs, mieux vaut les laisser dans cet état ou révéler au grand jour la lumière sur ces photos ?

Cette sensation de bipolarité, je l'ai ressenti à la fin de la prestation. Est-ce que je viens de voir une performance, ou non ? Finalement cette question est inutile, comme celle de savoir s'il faut développer ou non ces négatifs. C'est toute l'histoire que raconte cette homme et ces films qui compte le plus.

### Copyright :

All this contents are published under [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.5 Generic License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/).

for reproduced, please specify from this website [Base\(s\)Verbale\(s\)](http://www.rondpointprojects.org/basesverbales/) AND give the URL.  
Article link?